

---

---

## RAPPORT SUR QUELQUES OSSUAIRES

DÉCOUVERTS DANS LES ENVIRONS DE SAINT-FLORENTIN.



MESSIEURS ,

Dans votre séance du 4 juin 1848, M. Camille Dormois vous a entretenu d'un ossuaire trouvé, à Villers-Vineux, dans les fouilles occasionnées par les travaux du chemin de fer.

L'intérêt que vous paraissez avoir attaché à cette communication, m'engage à vous faire connaître quelques découvertes de cette nature, faites dans les environs de Saint-Florentin.

Au commencement de cette année, les travaux de terrassement, opérés également par la compagnie alors chargée de la construction du chemin de fer, sur le finage de Bouilly, au climat de l'Épinette, ont mis pareillement, mais seulement en partie, à découvert un ossuaire entièrement semblable à celui de Villers-Vineux. Depuis que cette compagnie a cessé d'exister, les travaux ont été suspendus ; mais ils vont incessamment être repris au compte de l'État, et l'on pourra juger plus tard avec plus de certitude de toute l'importance de cet ossuaire.

Cependant, dès aujourd'hui, par le grand nombre d'ossements humains déjà trouvés, par les soins pieux qui paraissent avoir présidé à leur ensevelissement, par l'étendue de la plaine à laquelle ce dépôt a été confié, et par les quelques armes qui ont été recueillies près de ces ossements, il est permis de penser que cet ossuaire est un vaste champ de sépulture où furent déposés les corps des guerriers qui succombèrent dans quelque bataille dont cette plaine a été le théâtre.

Tous les corps ont été enterrés à une profondeur du sol variable de 1 m. à 1 m 50 cent. , dans un sable argileux et d'alluvion , et placés suivant une disposition régulière et symbolique , conforme à l'esprit religieux des premiers siècles du christianisme , c'est-à-dire les pieds tournés du côté du soleil levant et la tête au couchant.

Il n'a été découvert jusqu'à présent qu'un seul tombeau. Ce tombeau était construit entièrement en maçonnerie, composé de pierres semblables aux grès tirés des carrières voisines de Frécambeau et de Mortier.

Une partie des armes, qui ont été trouvées près des ossements, a été déposée au musée de la ville d'Auxerre, par M. Kiers, conducteur des ponts-et-chaussées, et à ce titre chargé de la direction des travaux du chemin. L'autre partie est entre mes mains. Elle se compose de quelques boules, d'un brassard, d'un fer de lance, et de deux épées, dont une est encore munie de sa garde et de quelques débris de son fourreau que la rouille a respectés.

Ces épées sont droites et se terminent en pointe. Leurs dimensions varient; l'une d'elles, par exemple, a 0<sup>m</sup>40 de longueur sur 0,05 de largeur, à partir de la garde. Elles ressemblent exactement aux sabres-poignards donnés, il y a quelques années, à nos soldats, par M. le maréchal Soult, et dont l'idée est ainsi renouvelée des Romains. Seulement, elles ne sont tranchantes que d'un seul côté, si ce n'est à la pointe, où les deux côtés sont affilés.

Il n'a été recueilli jusqu'actuellement, dans les fouilles, aucune médaille ni aucune pièce de monnaie.

Non loin de ce premier champ de sépulture, à une distance moindre d'un kilomètre, dans les carrières de Frécambeau, qui sont situées sur la rive droite du canal de Bourgogne et de l'Armançon, les ouvriers rencontrent très fréquemment des ossements humains, en déblayant les terres qui recouvrent les bancs de grès.

Au mois de février de l'année 1840, il a été découvert notamment, à une profondeur de 0<sup>m</sup>66 seulement, dans la terre végétale, les osse-

ments parfaitement conservés de 12 squelettes. Ces squelettes étaient placés parallèlement et à une petite distance l'un de l'autre. Des armes étaient près de chacun d'eux : c'étaient une épée de la forme de celles décrites plus haut et un poignard. L'un de ces squelettes, sans doute celui d'un chef, portait en outre, autour du cou, une chaîne en cuivre doré, qui supportait, au moyen de quatre chaînons placés à l'un de ses bouts, un médaillon sur lequel se trouvaient gravées plusieurs lettres. L'autre bout est armé d'un crochet qui permettait de rattacher ce bout à l'un des anneaux de la chaîne. Au près de la tête de ce même guerrier était un petit vase de poterie romaine, qui avait sans doute servi d'urne lacrymatoire aux funérailles, dont on avait honoré ses restes mortels.

La plupart des épées et des poignards ont été brisés par les ouvriers, qui voulaient en éprouver la force et la qualité. Mais un poignard, quatre épées, la chaîne, l'urne et quelques pièces de fer, dont j'ignore la destination, ont été sauvés de ce petit vandalisme et recueillis par mon frère, aux notes duquel j'emprunte ce récit; ils sont aujourd'hui conservés dans mon cabinet.

A quelle époque remontent ces champs de sépulture? A quelle nation appartiennent tous ces guerriers, qui reposent ainsi tout armés dans le sommeil de la mort? Pour quelle cause succombèrent-elles ces victimes de l'égarement et des passions humaines?... Hélas! Depuis bien des siècles, le silence et le calme des nuits se sont faits autour de leurs tombeaux; nul n'a le souvenir de leurs exploits; l'herbe a crû dans la plaine et a effacé jusqu'aux derniers vestiges de leurs froides demeures; et le pâtre, insouciant et tranquille, y a conduit ses troupeaux!...

L'historien, aujourd'hui, en est donc réduit à de simples conjectures. En vain interroge-t-il la cendre muette de ces guerriers, la forme de leurs armures et les lieux où ils reposent; en vain parcourt-il les annales des sanglants événements qui ont par trop de fois désolé nos belliqueuses contrées; il ne peut préciser ni l'époque, ni la cause de

leur trépas. Mais si l'on ne peut rien affirmer, il est facile d'établir cet égard mille présomptions plus ou moins vraisemblables.

Ainsi, n'est-ce pas près de ces lieux, à l'emplacement même s'élève aujourd'hui le village d'Avrolles, que se trouvait Eburon, l'antique et populeuse cité gauloise, dont il est parlé dans les Commentaires de César, qui est mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin que les Bourguignons, puis les Normands, puis les Anglais, ont si dévastée, que le souvenir de son emplacement en a presque disparu dans la mémoire des historiens.

Au-dessus d'Avrolles, sur un tertre fort élevé, se voient encore des débris du camp de Barcéna, camp romain, qui commandait la vue sur toute cette vaste vallée qui s'étend à ses pieds. C'est à Avrolles que venaient se croiser deux des principales voies romaines qui traversaient les Gaules; l'une qui passait par Auxerre et Troyes, et l'autre par Autun, Alise et Sens.

Or, c'est au sommet de l'angle déterminé par la convergence de ces deux grandes voies, qui furent pratiquées dans l'origine pour le passage des légions romaines marchant à la conquête du monde, et qui depuis servirent au brigandage de nos petits seigneurs féodaux, et à quatre kilomètres environ de distance d'Avrolles, que se trouvent situés les champs de sépulture dont nous parlons.

Si, en outre de ces circonstances, on veut bien se rappeler :

Que sous Childéric, les Bourguignons parcoururent nos contrées et tentèrent de s'emparer de Saint-Florentin et la réduisirent aux dernières extrémités ;

Qu'en 504, après la mort de Clovis, ils finirent par s'en aller après un siège opiniâtre ;

qu'en 597, la reine Brunehaut se retira dans un fort bâti près de la ville, pour se mettre à couvert des poursuites de Théodebert d'Austrasie, son petit-fils ; que Frédégonde, ayant découvert sa retraite, l'y fit attaquer par Landry, son favori ; que Brunehaut

fendit avec vigueur, et qu'ayant reçu du secours, elle tomba si à propos sur l'armée de Frédégonde, qu'elle contraignit Landry à abandonner son camp et ses équipages ;

Qu'en 879, les Normands qui ravageaient la France depuis plus d'un demi-siècle, après avoir été battus à Argenteuil, près de Tonnerre, par Richard-le-Justicier, duc de Bourgogne, vinrent mettre le siège devant Saint-Florentin ; que Richard accourut au secours de ses habitants ; qu'aidé de leur concours, il chargea les Normands, leur fit lever le siège, les poursuivit par Avrolles, qu'ils incendièrent sur leur passage, jusqu'à Champlost, où il les surprit, les mit en pleine déroute et leur tua un grand nombre d'hommes ;

Qu'en 892 il y eut une grande bataille près de Saint-Florentin, citée sans autres détails par Delisle, dans sa carte du duché de Bourgogne ;

Qu'en 936 les comtes de Champagne vinrent assiéger Saint-Florentin ;

Qu'en 1317, c'est-à-dire au début de cette longue guerre que la France soutint contre les Anglais, et qui fut tellement calamiteuse que suivant l'expression énergique d'un historien, elle fit de la France un tombeau ; les Anglais passèrent à Saint-Florentin et en ravagèrent les environs ;

Qu'en 1359, le prince Edouard prit Sens, Joigny et Saint-Florentin, non sans coup férir ;

Qu'en 1418, Jean, duc de Bourgogne, qu'en 1417, Guy de la Tremouille mirent le siège devant cette même ville ;

Qu'enfin en 1570 les huguenots se ruèrent sur Avrolles, saccagèrent l'église de Saint-André et la chapelle de Sainte-Béate, brisèrent la chässe de cette vierge et en dispersèrent les ossements sacrés ainsi que les reliques qu'elle contenait.

On comprendra facilement, en présence d'une position stratégique aussi favorable et de tous ces tristes événements, dont le souvenir déplorable est conservé dans les chroniques du temps, comment chacun

de nos champs est fécondé par la poussière de tous ces débris humains.

Si les travaux, qui vont être repris au climat de l'Épinette, sur le finage de Bouilly, amènent de nouvelles découvertes qui puissent jeter quelque jour sur le champ de sépulture dont j'ai entretenu la Société, j'aurai l'honneur de lui en faire part dans une note ultérieure.

T. HERMELIN.

*Nota.* Je possède un casque romain, qui a été découvert en 1750 dans les ruines du camp de Barcena, situé au Mont-Avrollo.

Ce casque est excessivement remarquable par les admirables ciselures qui recouvrent son cimier, sa bouche et sa visière.

Je cite ce fait pour rappeler à la Société qu'il serait fort utile de faire opérer des fouilles dans les ruines de ce camp. Il est certain que ces fouilles feraient retrouver un grand nombre d'objets très-précieux pour l'histoire de l'art.

